

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN  
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE  
KARNAK  
LOUQSOR (ÉGYPTE)  
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي  
لدراسة معابد الكرنك  
الاقصر (مصر)

## Extrait des *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte (ASAE)*

*Avec l'aimable autorisation du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte (CSA).  
Courtesy of Supreme Council of Antiquities (SCA).*



# ANNALES

## DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

### DE L'ÉGYPTE.

---

#### RAPPORT

#### SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

(1924-1925)

PAR M. MAURICE PILLET.

La saison de travaux fut ouverte le 24 octobre 1924 et arrêtée le 30 avril 1925 : près de 400 hommes ou enfants y furent occupés et le dernier mois fut employé au rangement du matériel et des nombreux blocs de pierre provenant des fouilles, qu'il faut, à chaque saison, mettre à l'abri des infiltrations de l'automne.

L'effort principal porta sur la Salle hypostyle, où des colonnes de l'angle sud-ouest, très compromises, durent être hâtivement étayées; sur la sortie du plafond d'albâtre du sanctuaire d'Amenhotep II, hors du III<sup>e</sup> pylône; sur le déblaiement de l'espace compris entre le lac sacré et le mur sud d'enceinte des sanctuaires d'Amon; enfin sur celui du temple situé dans l'angle nord-est de l'enceinte de Mout.

#### I. — L'INFILTRATION.

Les eaux d'infiltration furent peu abondantes, cette année, dans le temple d'Amon, mais très hautes, au contraire, dans l'enceinte de Mout

et, dans l'ensemble des ruines, elles persistèrent si longtemps que l'on ne put commencer l'enlèvement du salpêtre cristallisé à la surface du sol qu'après le 15 février.

L'eau était apparue dans le temple de Ramsès III le 14 octobre; elle fut étale le 25, avec une hauteur de 0 m. 60 au-dessus du sol actuel de la Salle hypostyle<sup>(1)</sup>, puis disparut lentement, laissant l'Hypostyle à sec le 17 novembre.

Ce sont, ainsi que nous l'avons déjà dit<sup>(2)</sup>, les canaux et les hods, situés à l'est du temple qui provoquent cet envahissement des ruines par les eaux salpêtrées, qui redescendent vers le Nil déjà en décrue; aussi, à niveau égal, voit-on les parties orientales du temple noyées puis asséchées les premières.

Le tableau suivant des maxima met ce fait en évidence :

		LE NIL.
Puits du temple de Ramsès II (Est), 20 octobre.	75 <sup>m</sup> 69	74 <sup>m</sup> 70
Puits de la cour de la XII <sup>e</sup> dynastie, 25 —	75 10	73 70
— grande cour occidentale, 28 —	74 92	73 43
— maison de Karnak . . . . . 29 —	74 89	73 16

La hauteur maxima du Nil avait été atteinte le 15 septembre avec la cote 76 m. 14.

Quant au lac sacré, dont le régime semble influencé par des apports souterrains<sup>(3)</sup>, il n'atteignit son maximum que le 26 décembre, avec la cote 74 m. 50.

Les efflorescences de salpêtre furent d'autant plus abondantes que l'humidité avait été plus lente à disparaître.

En mars, M. A. Lucas a bien voulu reprendre la question des érosions du salpêtre qui détruisent lentement les constructions antiques de Karnak ;

<sup>(1)</sup> Le sol actuel est représenté par une couche de terre de 0 m. 30 environ recouvrant le dallage antique qui subsiste partiellement.

<sup>(2)</sup> M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1922-1923)*: *Annales du Ser-*

*vice des Antiquités*, t. XXIII, p. 102.

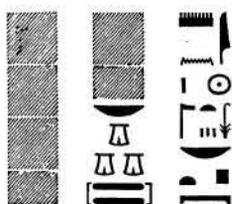
<sup>(3)</sup> G. LEGRAIN, *Nouveaux renseignements sur les dernières découvertes faites à Karnak (15 novembre 1904-25 juillet 1905)*: *Recueil de travaux*, t. XXVIII, 1900, p. 7-8 du tirage à part.

après avoir soigneusement visité les ruines et prélevé les échantillons nécessaires, il a présenté sur le sujet un important mémoire, où les causes du mal et les remèdes à apporter sont clairement exposés <sup>(1)</sup>.

## II. — LE QUAI OCCIDENTAL.

Les bases des sphinx criocéphales qui ornent l'extrémité de la grande avenue du temple, à l'ouest, et aboutissent au quai occidental, très dégradées par l'infiltration annuelle, ont été restaurées. Le dégagement des derniers socles, au nord, le long de la rampe d'accès au quai, a amené la découverte de deux piédestaux en grès, engagés dans les fondations de l'allée de béliers.

Tous deux étaient semblables, mais celui de l'est avait été taillé un peu au-dessous du listel de la corniche et ne laissait plus voir qu'une frise de  et de . Celui de l'ouest au contraire, quoique assez abîmé à coups d'outil, dès l'époque antique, ne laissait pas cependant d'être lisible. Les deux faces ouest et est sont occupées par une simple frise de  et de , mais sur la face sud, extérieure aux fondations de l'allée, M. Ét. Drioton a pu déchiffrer ce qui suit <sup>(2)</sup> :



*Païnodjem*

agenouillé offre le vin ☪☪



*Painodjem*

agenouillé offre le vin ☪☪

*Traduction* : « Le premier prophète d'Amon-Râ, roi des dieux, Païnodjem, justifié, fils de Païankh, justifié.

« Amon-Râ, roi des dieux, maître du ciel, maître de Karnak . . . . . »

<sup>(1)</sup> Voir ci-après, p. 47.

<sup>(2)</sup> Nous le remercions très vivement

de cette aimable note qu'il a bien voulu nous autoriser à insérer dans ce rapport.

L'allée de béliers qui précède le 1<sup>er</sup> pylône fut donc remaniée à une époque postérieure à Païnodjem (XXI<sup>e</sup> dynastie), grand prêtre d'Amon, fils de Piankhi, petit-fils d'Hérihor, très vraisemblablement à l'époque de la construction du pylône par Chechank I<sup>er</sup> (XXII<sup>e</sup> dynastie) ou un peu après. Elle vient d'ailleurs s'appuyer au quai, mais sans liaison avec lui.

L'inscription au nom de Ramsès II qui était gravée sur le devant de chaque figure royale, placée entre les pattes des béliers, a été presque partout soigneusement martelée, tant sur ceux de l'allée que sur ceux placés en magasin dans la grande cour. On ne peut guère attribuer cette mutilation à un roi autre que celui qui refit l'allée de béliers.

Pour le quai lui-même, il semble bien qu'il fut établi sur un canal dérivé du Nil, mais qui en était proche et qui, par conséquent, suivait les fluctuations du fleuve<sup>(1)</sup>.

En effet, devant Karnak, le Nil semble plutôt s'être rapproché et non éloigné du temple depuis l'époque antique. Un commencement de preuve nous en fut fourni cette année : le fleuve rongé depuis longtemps le dépôt de matériaux établi sur la berge, un perré fut construit, pour servir de nilomètre et arrêter les progrès du fleuve. Celui-ci s'attaqua donc à la berge opposée, qui tomba par grandes masses et laissa voir, à trois mètres environ au-dessous du niveau du sol actuel, un banc de sable de rivière, continu et souvent fort épais.

Au contraire, les coupes de terrain faites entre le fleuve et les constructions de Karnak, soit par le canal Syâlet Badrâne, soit par les fouilles, n'ont jamais montré de ces bancs de sable, témoins d'un cours ancien du fleuve. On semble donc être en droit de penser que le quai occidental de Karnak était, de même que ceux du nord et de Medamout, établi sur un canal dérivé du Nil et non sur le fleuve lui-même.

D'ailleurs, la variation de hauteur des lits de pierres parementées que l'on remarque sur les parois sud et nord du quai démontre qu'ici, comme au nord, une berge en talus s'appuyait à la construction et protégeait l'allée de béliers, ainsi que le temple lui-même, contre les crues du fleuve.

---

<sup>(1)</sup> M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1923-1924)* : *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIV, p. 85-86.

### III. — LA SALLE HYPOSTYLE.

Dès mon arrivée à Karnak, je constatais que les deux dernières colonnes du sud de la rangée proche du II<sup>e</sup> pylône, dans l'angle sud-ouest, s'étaient fortement inclinées vers l'Est, inclinaison contraire au déversement général des constructions de Karnak, qui se produit vers l'Ouest, mais qui peut s'expliquer par une rupture du côté oriental des fondations de ces colonnes.

L'infiltration avait atteint son maximum; cependant l'imminence du danger m'obligea, sans plus attendre, à échafauder dans l'eau et le plus rapidement possible, pour entreprendre de suite l'étaillage des parties hautes des colonnes menaçantes.

L'étrésillonnage du linteau réunissant ces deux colonnes, ainsi que celui des chapiteaux, était terminé depuis quelques jours à peine et les poussées éventuelles contre-butées par l'étrésillonnage de deux autres travées à l'Est, quand le 9 novembre dans la matinée les batteries d'étais du linteau s'abattirent sur le sol. Les autres restaient suspendus aux semelles sur lesquelles ils avaient été cloués et un espace de 12 centimètres séparait maintenant ces semelles des linteaux.

Il était donc grand temps d'intervenir, et un accident semblable à celui du 3 octobre 1899 venait d'être évité.

Il me fallut replacer les étais tombés et circuler dans les échafaudages avec l'équipe du charpentier, pour lui redonner confiance, en lui montrant que l'étrésillonnage restant suffisait à conjurer le danger, auquel, la veille encore, il ne voulait pas croire.

Le travail fut poursuivi jusqu'à ce que 12 colonnes de l'angle sud-ouest fussent contreventées.

La plupart des tambours de ces colonnes étaient fort dégradés, quelques-uns même avaient été taillés dans des blocs plus anciens sur lesquels on avait posé des pièces. Toutes les parties atteintes furent nettoyées et les vides remplacés par de la maçonnerie.

Les linteaux et les abaques, aussi endommagés, furent réparés aux points les plus dangereux.

Le danger que je signalais depuis trois ans était pleinement confirmé par cette dernière alerte. D'ailleurs à la même époque, la colonne de Taharka, dans la grande cour, s'inclinait elle aussi de 15 centimètres environ vers le nord-ouest. M. Lacau décida alors de demander au Ministère la nomination d'une commission chargée d'examiner avec moi les deux problèmes suivants : 1° réfection de toutes les fondations de la Salle hypostyle; 2° protection des fondations de Karnak contre les infiltrations à l'aide d'un système de drains.

Le 27 février, S. E. le Président du Conseil Ahmed Ziwer pacha et sa suite, visitant Karnak, s'intéressa vivement à la question. Le 9 mars, une commission, présidée par Saleh bey Enan, sous-secrétaire d'État au Ministère des Travaux publics, et composée de MM. Lacau, Buckley, Paul Conin-Pastour et Aly Hassan Ahmed bey, vint étudier sur place la possibilité d'assécher le sous-sol du temple et de reprendre en sous-œuvre les fondations des colonnes de l'Hypostyle, suivant la méthode déjà employée depuis quatre ans, mais avec des moyens matériels supérieurs à ceux dont disposent les chantiers du Service des Antiquités.

Les fondations de deux colonnes (51-60 et 52-61 du sud) avaient été complètement dégagées, avant l'arrivée de la commission.

Les documents antérieurs lui furent fournis, ainsi que les explications nécessaires sur la constitution de ces fondations et le régime des eaux d'infiltration à Karnak. Il était impossible, par contre, de songer à dégarnir de même un ou plusieurs entre-colonnements de l'allée centrale, avec ses colonnes hautes de 21 mètres, sans un puissant étrésoillage préalable. J'avais eu d'ailleurs déjà, en 1922, l'occasion de procéder à une petite reprise en sous-œuvre de l'une de ces colonnes, et j'avais pu constater l'état inquiétant de leurs fondations.

Les deux petits sondages opérés dans l'un des entre-colonnements sud de l'allée centrale furent donc arrêtés de ce fait au niveau du dallage antique, qui fut trouvé intact en ces deux points.

Il est composé de grandes dalles de grès rectangulaires et assemblées en *opus incertum* avec piquetage des axes, montrant qu'il n'était pas lui-même apparent à l'époque antique.

Pour les fondations des colonnades latérales, elles furent trouvées, dans

l'angle sud-ouest, semblables à celles de l'angle opposé où j'avais travaillé depuis quatre ans.

A 1 m. 50 au-dessous du dallage de la salle à ériger, le sol ayant été à peu près dressé, une couche de sable fut jetée et aplanie, son épaisseur variant de 0 m. 30 à 0 m. 70 suivant les points. Sur ce sable répartissant les pressions et assurant un drainage parfait des fondations, un dallage de petits blocs provenant de l'édifice détruit d'Akhenaton fut posé<sup>(1)</sup>.

A l'emplacement des colonnes, des piles de pierres semblables furent montées, comprenant en hauteur cinq assises séparées par des couches de sable et montant à 1 m. 15 environ au-dessus du dallage inférieur. Leurs côtés sont égaux au diamètre inférieur des colonnes qu'elles devaient supporter, soit 2 m. 60. C'est un carré exinscrit au cercle de base du fût de la colonne, tandis qu'il est inscrit dans le cercle de base de la colonne, formé de deux grands blocs.

L'intervalle laissé entre ces piles de petits matériaux était rempli de terre végétale battue, et le dallage venait se poser sous les bases des colonnes. Dans certaines parties de l'angle nord-ouest, j'avais parfois trouvé les entre-colonnements étré sillonnés par de grands blocs jetés un peu au hasard dans les fondations. Les fragments d'albâtre du sanctuaire de Thoutmès IV furent trouvés ainsi par G. Legrain.

Le 18 mars, l'étude des fondations terminée, elles furent soigneusement dégarnies et le dallage inférieur étant enlevé, il ne fut laissé qu'une couche de 0 m. 10 à 0 m. 15 de sable, ainsi qu'un drain médian. On procéda alors à un bétonnage de caillasse, alternant avec des lits de granit noyé dans le béton. Le travail était terminé le 25.

La taille des blocs antiques permettait déjà de penser qu'ils provenaient de l'édifice qu'Akhenaton éleva au nouveau dieu solaire à Karnak<sup>(2)</sup> : le dallage enlevé cette année en fournit la preuve.

Sur les quatre blocs inscrits ou sculptés trouvés dans le dallage inférieur, deux sont en effet typiques : l'un comprend un texte en trois colonnes

---

<sup>(1)</sup> Ces blocs mesurent 0 m. 520 × 0 m. 215 × 0 m. 215 : voir M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak* (1922-

1923) : *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIII, p. 110.

<sup>(2)</sup> *Ibid. supra.*

verticales, où on lit le nom du roi hérétique, l'autre est orné de reliefs montrant le corps et la tête de personnages du style particulier à l'époque d'Akhenaton.



Pierre découverte le 21 mars; angle sud-ouest de la Salle hypostyle.



Pierre découverte le 20 mars; angle sud-ouest de la Salle hypostyle.

Cet édifice, ou mieux ces édifices élevés par le roi dans Karnak étaient considérables, puisque les II<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> pylônes sont bourrés, tant de blocs de grande dimension (0 m. 80 de réglage moyen), que de petits moellons en provenant.

Ainsi le calcul approximatif donne, pour la seule Salle hypostyle, un total de 169.700 blocs employés en fondation, qui se décomposent ainsi :

Bases de 122 petites colonnes, à raison de 250 blocs l'un . . . . .	30.500
Bases de 12 grandes colonnes à raison de 300 (?) blocs	
l'un.....	3.600
Dallage inférieur sur 15.160 m <sup>2</sup> de surface . . . . .	135.600
	<hr/>
TOTAL.....	169.700

Karnak est donc la mine la plus riche qui soit en documents de cette si curieuse et si vivante époque de l'art antique.

#### IV. — LA FOUILLE DU PYLÔNE D'AMENHOTEP III.

L'extraction des fragments antiques jetés par Amenhotep III dans les fondations de son pylône, qui avait été arrêtée en février 1924 par le bloc d'albâtre d'Amenhotep II, n'a pu être reprise cette année. La sortie de cette masse pesante fut longtemps retardée par l'absence de matériel approprié; il fallut y suppléer par une longue préparation et des manœuvres délicates, puis confectionner sur place un matériel de fortune. Le 14 mars enfin, le bloc fut mis en marche et, en une heure, il avança sans secousse ni dommage de 9 m. 50 vers le nord (pl. I). Le 25, après les dégagements nécessaires, il avança à nouveau de plus de 10 mètres dans les mêmes conditions, puis il fut établi sur des piles de poutrelles où il est à l'abri des infiltrations prochaines.

En transportant les blocs de grès qui forment le noyau de ce pylône, pour libérer le passage nécessaire au plafond d'albâtre, je constatais que sur la plupart de ces pierres une inscription en grands hiéroglyphes cursifs était peinte en couleur rouge : la plus fréquente est celle-ci : , où l'on distingue le signe de la porte ou de la chapelle et les trois sièges qui servent à écrire le nom de Karnak; aussi semble-t-il qu'elle puisse s'interpréter ainsi : « Pour le grand pylône . . . de Karnak ».

Ces blocs, rapidement dégrossis à grands coups de pic, sont généralement taillés dans un grès assez défectueux, présentant des veines de couleur et de résistance diverses. Ils mesurent, en moyenne, 1 m. 54 × 0 m. 94 × 0 m. 87 et représentent donc un cube de 1<sup>m</sup>300 environ. L'inscription est peinte sur le petit côté des blocs. Elle indique que, dans les carrières du Djebel Silsileh, les blocs destinés aux divers édifices de Karnak et d'ailleurs étaient choisis et leur destination indiquée, ainsi que cela se pratique encore en tous pays pour les pierres importantes.

D'ailleurs, ces carrières, soumises à une exploitation intensive, étaient sous la direction de personnages importants entourés d'un nombreux personnel de scribes.

Dans le montage des constructions, ces inscriptions devaient rester apparentes, sur les parements, jusqu'au ravalement : c'est pourquoi aucune

d'entre elles ne subsiste sur les faces postérieures des pierres qui composent la paroi orientale du III<sup>e</sup> pylône et que nous avons inspectées une à une.

## V. — LA SALLE DES FÊTES DE THOUTMÈS III.

Plusieurs linteaux de la travée occidentale de cette salle restaient suspendus en bascule depuis la destruction du mur qui la fermait à l'ouest, et quelques-uns étaient menaçants. Ils furent remontés et assujettis à l'aide de crampons en fer.

L'étude de ces colonnes révéla que beaucoup d'inscriptions coptes subsistaient encore, souvenir de l'établissement d'une église dans cette partie du temple. Elles furent préservées et ravivées, ainsi que les restes des figures peintes, à l'aide d'une couche de vernis déposée au vaporisateur. M. H. Munier voulut bien les relever et les étudier, tandis que je récoltais moi-même, un peu partout dans les ruines, des débris et des inscriptions d'époque chrétienne.

## VI. — LE MUR D'ENCEINTE SUD DU TEMPLE D'AMON.

Le dégagement de ce mur, commencé l'an dernier<sup>(1)</sup> a été poursuivi, tant au nord qu'au sud et à l'est.

Au nord, 110 blocs antiques ont été remontés en place et la cour dite de la XII<sup>e</sup> dynastie est maintenant fermée.

Le premier mur d'enceinte, plus au nord, a été lui aussi remonté sur une grande longueur : il est épais de 3 m. 31 et se compose de deux faces inclinées, montées en blocs de petit échantillon, non parementés. Un simple remplissage de terre et d'éclats de taille assurait la stabilité de ces murs. Les nombreux blocs qui en provenaient ont été rassemblés et remontés; puis l'intérieur du mur, après une fouille intégrale et le maçonage des assises, fut garni à nouveau de terre pilonnée.

---

<sup>(1)</sup> M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1923-1924) : Annales du Service des Antiquités*, t. XXIV, p. 72-74.

Un premier rangement a été effectué aussi dans les blocs qui proviennent des chapelles qui s'adossaient à ce mur et dont les fondations en calcaire blanc, malheureusement très dégradées par les eaux, démontrent que leur origine est antérieure à la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

Le passage de 3 m. 12 qui permettait de circuler tout autour de l'enceinte même des sanctuaires d'Amon et d'en assurer la garde a été ainsi dégagé sur tout son côté sud, soit environ 170 mètres.

Pour le faire, dans sa partie occidentale, il fallut d'abord reporter la pointe de l'obélisque sud d'Hatshepsout de 5 mètres vers le sud, puis opérer un fort déblaiement. Dans la partie haute, c'était le remblai que G. Legrain avait été obligé de former pour remonter le bloc d'Hatshepsout, mais, au-dessous, on arrivait à une partie remblayée dès longtemps.

La partie sud de l'Hypostyle de Thoutmès I<sup>er</sup> fut ainsi mise au jour et toute une partie nouvelle de plan se révéla : en particulier une porte traversant le grand mur d'enceinte extérieur fut découverte, qui ne put être dégagée, car la pointe d'obélisque se trouvait au-dessus et dans l'axe de cette porte.

Au sud de l'enceinte, le déblaiement fut poursuivi jusqu'à l'extrémité orientale du mur et le bord du lac sacré, dégagant ainsi l'escalier couvert appelé *nilomètre* (pl. II). Relevons que cette expression de nilomètre est impropre, puisque cet escalier ne permet que de puiser des eaux d'infiltration et d'en mesurer les hauteurs.

Un important triage dut être opéré dans les blocs nombreux retrouvés dans la fouille; tandis que ceux provenant du mur d'enceinte ou de l'édifice de Taharka étaient rangés et photographiés, tous les éclats de pierre qui ne portaient au contraire aucune trace de signes ou de sculpture furent portés à l'extérieur du temple.

La seule découverte à signaler, au cours de cette fouille, est celle de deux grands vases en terre, engagés dans un mur d'époque gréco-romaine, dont un seul, intact, contenait un lot de 16 poteries en terre rouge et fine.

Il fallut aussi descendre tous les blocs de Thoutmès III trouvés par G. Legrain et groupés par lui sur la digue, puisque celle-ci était enlevée au fur et à mesure de l'avancement du travail.

Tous proviennent des deux dernières assises supérieures d'un mur et

comportent le tore de base de la corniche. Leur étude révèle qu'ils proviennent de ce long mur d'enceinte que Thoutmès III aura commencé à décorer dans les parties hautes et que Ramsès II aura poursuivi, en usurpant d'abord le registre supérieur des figures où les divinités sont assises, surchargeant les inscriptions et les figures, puis en gravant au-dessous un autre registre, entièrement de lui, où les rois et les dieux sont debout face à face. Dans la suite, Ramsès III dut se contenter de la plinthe laissée libre et sur laquelle il grava ses deux longues lignes d'inscriptions.

Le remontage des blocs supérieurs sera arrêté là encore, et comme en bien des points du temple, par la destruction des assises moyennes disparues sans retour.

Ce processus des inscriptions partant des plus anciennes au sommet et allant jusqu'aux plus récentes à la base est constamment observé dans les ruines de Karnak et des autres temples égyptiens. Il est conforme à la technique de la construction, le ravalement et la décoration d'un édifice ou d'un mur devant toujours commencer par les parties hautes.

Sur la face orientale de cette enceinte, tout le côté sud fut largement dégagé lui aussi (pl. II).

## VII. — L'ÉDIFICE DE TAHARKA.

De nombreux blocs de cet édifice, restauré l'an dernier, ont été rassemblés et photographiés. Presque toutes les pierres qui avaient été remontées il y a quelques années du fond du lac sacré et qui n'appartenaient pas aux parois mêmes du lac, viennent en effet de cette chapelle.

M. Ét. Drioton, s'étant intéressé à ce sujet, copia tous les fragments retrouvés et un patient assemblage permettra d'opérer une restauration partielle de cet édifice curieux, consacré au culte d'Osiris.

## VIII. — LE TEMPLE ORIENTAL DE RAMSÈS II.

Le petit temple érigé par Ramsès II, à l'est du temple d'Amon et proche de la grande porte orientale, très délabré, menaça ruine après le retrait des eaux. Il fallut reprendre en sous-œuvre et redresser toutes ses colonnes et ses pilastres à figures. Plusieurs bas-reliefs provenant du mur

sud de son hypostyle, ainsi que quelques tambours et fragments de colonnes, furent remontés; enfin le tout fut consolidé (pl. III).

## IX. — LA FAÇADE SUD DU VIII<sup>e</sup> PYLÔNE<sup>(1)</sup>.

Le déblaiement du massif occidental de ce pylône, commencé à la fin de la saison précédente, a été poursuivi jusqu'au niveau du canal moderne établi pour amener l'eau du Nil dans le lac sacré.

Il n'a pas fourni d'autres découvertes que celle de deux vases en terre, remplis de nombreuses pièces de bronze à l'effigie de divers Ptolémées.

Les deux parois du long mur qui part de ce pylône et se prolonge jusqu'au X<sup>e</sup> pylône ont été restaurées, mais la plus grande partie des reliefs et des inscriptions de Ramsès II qui le décoraient était déjà détruite; le peu qu'il en restait a été sauvé par cette restauration. La poterne qui s'ouvre dans ce mur, entre les VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> pylônes, a été complètement dégagée et restaurée elle aussi.

## X. — ENCEINTE DE MOUT.

### LE TEMPLE ET LA STÈLE DU MARIAGE DE RAMSÈS II.

Le temple qui occupe l'angle nord-est de l'enceinte de Mout a été presque complètement dégagé au cours de cette saison par les fouilles qui se poursuivirent en ce point du 5 décembre au 30 mars suivant.

En 1923, le dégagement de son entrée occidentale et des deux colosses de granit rose qui la précèdent avait été exécuté<sup>(2)</sup>. En 1924, les béliers qui s'adossaient à l'enceinte générale de Mout avaient été remontés sur leurs socles et restaurés.

A ce moment, la base de pierre du colosse nord de Ramsès II, très abîmée et inégale, fut nettoyée; mais le côté Est restait encore en partie

---

<sup>(1)</sup> ERRATA du *Rapport sur les travaux de Karnak (1923-1924)*: *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIV :

Page 77, 1<sup>re</sup> ligne du VII, au lieu de : « La façade sud du VII<sup>e</sup> pylône », lire : « La façade sud du VIII<sup>e</sup> pylône ».

Page 77, note 1, au lieu de : « Le poids

spécifique de cette pierre volcanique est de 2 m. 93 à 3 m. 05 », lire : « Le poids spécifique de cette pierre volcanique est de 2,93 à 3,05 ».

<sup>(2)</sup> M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1922-1923)*: *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIII, p. 136-137.

engagé dans les remblais et, couvert de terre, ne laissait pas soupçonner des reliefs ou inscriptions.

En reprenant la fouille, en décembre 1924, ce côté du socle fut dégagé et nettoyé, ce qui me permit de constater, non sans étonnement, que trois registres de figures y étaient finement sculptés et que le bloc entier n'était que l'un des fragments du sanctuaire d'albâtre d'Amenhotep II, dont j'avais découvert le plafond dans les fondations du III<sup>e</sup> pylône.

La forme inégale de la surface du bloc s'expliqua alors : c'était la face extérieure de la chapelle, avec l'attache du chambranle de la porte (2 m. 63) qui fermait la circulation latérale, commune à tous les sanctuaires de barque sacrée. Les trois registres de scènes superposées, hauts de 1 m. 23 et comprenant chacun deux personnages, le roi et Amon, représentent au contraire le pied-droit de la porte, épais de 1 m. 065 et haut encore de 3 m. 71 malgré l'assez grande partie qui en a été brisée dès l'antiquité. Les dieux seuls sont intacts, car les figures royales ont été rongées par l'humidité et dégradées par les chocs (pl. IV).

En haut et en bas, le roi fait une offrande à Amon-Râ ; dans le registre du milieu l'offrande est présentée à Amon-Min.

Les reliefs qui subsistent sur la face extérieure du bloc sont très dégradés ; cependant on distingue quelques signes de deux colonnes verticales du texte de dédicace qui était gravé à l'extérieur du pied-droit, en avant de la porte latérale et occupait une largeur de 0 m. 64.

De l'autre côté de cette porte, au contraire, on voit encore assez distinctement les personnages de deux registres sur trois : ils ont eux aussi 1 m. 23 de haut y compris le ciel et la ligne du sol. Une tranchée fut donc ouverte le long de la face nord du bloc et la sous-face du bloc d'albâtre fut en partie dégagée ; d'ailleurs elle ne portait pas directement sur la couche de sable préparé pour la recevoir. La saillie du chambranle de la porte avait en effet empêché la pierre de reposer sur le sol qui lui avait été préparé et un vide, une poche, s'était formé au centre de la pièce.

Loin de découvrir les reliefs de l'intérieur du sanctuaire d'Amenhotep II, comme je m'y attendais, je vis 18 lignes horizontales d'un long texte de Ramsès II, parfaitement gravé et, dans la partie supérieure brisée dès l'antiquité, deux scènes d'offrandes du roi à Amon, symétriques par rapport à l'axe auquel le dieu tourne le dos. On trouve ainsi la hauteur

originale du bloc d'Amenhotep II : 1 m. 95 × 2 = 3 m. 90, au lieu de 3 m. 71 qui est celle actuelle, donnée plus haut.

Il faut remarquer que la partie haute et cintrée de cette stèle de Ramsès II, avec le buste des personnages, avait dû être taillée dans un autre bloc d'albâtre qui n'a pas encore été retrouvé actuellement, mais qui peut se trouver aux environs et à l'ouest du I<sup>er</sup> pylône du temple qui nous occupe. La section de ce côté du bloc est bien en effet d'Amenhotep II, et s'il était assez long pour la paroi du sanctuaire de ce roi, il n'était pas, au contraire, assez haut pour la stèle qu'y fit graver Ramsès II.

Ce roi la fit graver de telle façon que, la pièce érigée et sans doute adossée à un mur, le pied-droit sculpté de la porte reposât sur le sol, c'est-à-dire fût invisible. On ne voit, sur la paroi usurpée par Ramsès II, aucune trace des reliefs primitifs, soit que le sanctuaire fût laissé inachevé, soit que Ramsès II l'eût fait marteler puis repolir.

En tout cas, on s'explique mal le dernier emploi de cette pierre comme base d'un colosse inscrit lui-même au nom de Ramsès II; à moins que ce roi n'ait voulu, de son vivant, effacer ce souvenir.

On se trouve, en effet, en présence d'une nouvelle stèle du mariage de Ramsès II avec la fille aînée du roi des Khéta, version d'ailleurs différente et abrégée de celle bien connue d'Abou-Simbel et de celle qui orne la face sud du massif oriental du IX<sup>e</sup> pylône de Karnak, que j'ai découverte en février 1922 (pl. VIII)<sup>(1)</sup>.

M. G. Lefebvre donnera plus loin l'étude complète de ce monument important<sup>(2)</sup>.

Une base de béton avait été préparée pour ériger ce bloc précieux auprès de son dernier site, et le levage de ce bloc de 37 tonnes environ, quoique peu aisé, eût été mené à bien si l'albâtre dans lequel il était taillé n'avait été de mauvaise qualité, de plus très abîmé par l'humidité et fissuré, si bien qu'il se brisa en trois au cours de la manœuvre.

Le fragment le plus important a été dressé sur cette base et mis ainsi à l'abri des infiltrations, en attendant son transport au musée de Karnak

---

<sup>(1)</sup> M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1921-1922)*: *Annales du Service des Antiquités*, t. XXII, p. 251.

<sup>(2)</sup> G. LEFEBVRE, *Une version abrégée de la «Stèle du Mariage»*, voir ci-après, p. 34.

où il retrouvera une partie de son plafond et sans doute d'autres pièces que j'ai aperçues dans les fondations du III<sup>e</sup> pylône.

Pour faciliter le rejet des terres qui allaient sortir du déblaiement du temple, je dégageai une poterne antique, très surélevée, qui s'ouvre dans le mur oriental d'enceinte, à quelque distance au sud du point de fouille : on la voit dans le haut et à droite de la planche V.

Une autre découverte signala encore ces débuts d'une fouille qui fut en plusieurs points intéressante : c'était un débris de statue en granit gris, ne comprenant malheureusement que les jambes d'un personnage que les inscriptions identifient avec Harmakhis, grand prêtre d'Amon, fils du roi Chabaka, de la XXV<sup>e</sup> dynastie <sup>(1)</sup>.

Nous désignerons l'édifice nouvellement dégagé sous le nom de temple de Ramsès II à Mout, quoique sa construction remonte au moins à Thoutmès IV, parce que les restaurations faites par Ramsès II et les statues qu'il érigea dans ce temple sont beaucoup plus importantes que celles de ses prédécesseurs. D'ailleurs ce temple eut, semble-t-il, bien des vicissitudes : nous venons de voir celles des statues qui s'érigeaient à son entrée, les ruines en attestent d'autres encore, car on rencontre des pierres de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, d'autres de Ramsès II et de Nectanébo, engagées dans ses murs, tandis que certaines portes sont décorées par Ptolémée III Évergète I<sup>er</sup> (247-222) et que les Osiris qui gisent le long du mur nord de l'avant-cour, primitivement inscrits au nom de Thoutmès IV, furent usurpés par Ramsès II.

Nous avons déjà signalé les plans inexacts publiés jusqu'à ce jour, quoiqu'aucun déblaiement intégral n'eût jamais été effectué <sup>(2)</sup>. En réalité on se trouve, là encore, devant un plan qui offre de simples variantes du temple ordinaire du Nouvel Empire (pl. VI).

À ce propos, remarquons que dans l'*Atlas de Karnak*, de Mariette, il faut bien lire Y au lieu de V, sur la planche 3, Mariette ayant conservé la notation de Lepsius (*Denkm.*, I, 74). De même, le temple V du texte de Mariette, page 16, non indiqué sur son plan, est celui marqué W par

---

<sup>(1)</sup> Voir plus loin, p. 25, l'étude de ce fragment par M. G. LEFÈVRE, *Le Grand Prêtre d'Amon, Harmakhis*.

<sup>(2)</sup> M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1922-1923)* : *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIII, p. 137.

Lepsius : il est situé à l'extérieur de l'enceinte de Mout et à l'est de sa grande porte. Ses ruines sont à peine visibles.

Le temple de Ramsès II qui s'établit dans l'angle nord-est de l'enceinte de Mout, en ne laissant qu'un faible passage entre celle-ci et ses murs, est orienté à l'ouest, son axe principal faisant un angle de  $71^{\circ}$  avec le nord magnétique.

Une rangée de six béliers s'adosse à l'enceinte et précède les deux colosses de granit rose qui marquent eux-mêmes l'entrée d'une avant-cour longue de 22 m. 75, dont le dégagement n'a pu être terminé cette année. Des colosses osiriaques, en calcaire blanc, d'un très beau style, inscrits au nom de Thoutmès IV et usurpés par Ramsès II, ornaient le mur de clôture nord et sans doute aussi celui du sud qui n'est pas déblayé.

Une dédicace était gravée sur le pilier arrière; elle a été martelée elle aussi, mais laisse voir encore quelques traces qui prouvent que ces piliers étaient isolés primitivement, et non adossés à un mur comme ils le furent ensuite. Ils portent tous la double couronne de Haute et de Basse-Égypte.

À l'est se dressait alors un I<sup>er</sup> pylône, où l'on ne remarque aucun mât décoratif, soit que ces mâts fussent assez surélevés au-dessus de la plinthe pour que leurs traces aient disparu avec l'arasement du mur, soit qu'il n'y en eût pas, ce qui paraît plus vraisemblable étant donné l'exiguïté de ce temple.

Ce pylône est épais de 5 m. 48 et sa façade se développe sur 29 m. 40 de longueur. Au centre s'ouvre une porte à deux vantaux, décorée à l'époque ptolémaïque, qui donne accès dans une grande cour presque carrée, puisqu'elle mesure 24 m. 90 de largeur (nord-sud) et 24 m. 70 de profondeur.

Des statues de la déesse Sekhmet en granit noir, qui s'adossaient à la façade du pylône, gisent maintenant, brisées, auprès de sa porte, ainsi que les débris et la tête d'un dieu Bès en grès, d'assez curieuse mine.

En arrière, sur le côté nord du pylône, deux statues de granit rose, représentant Ramsès II assis, sont brisées, mais peuvent être remontées. Un peu plus loin, c'est encore une Sekhmet en granit noir.

Un portique de huit colonnes cylindriques et unies s'adosse aux côtés sud et nord de cette cour, tandis que deux autres colonnes bulbeuses, dont les bases en calcaire blanc sont peut-être plus anciennes, flanquent la seconde porte, à l'est, devant le II<sup>e</sup> pylône.

Enfin, à l'est et au sud, les entre-colonnements de cette cour furent fermés par un petit mur en calcaire blanc.

Le II<sup>e</sup> pylône représente la façade originale du temple, sur le devant de laquelle on construisit plus tard la première cour. Cet édifice mesurait extérieurement 40 m. 28 de longueur, dans le sens est-ouest, et 19 m. 52 de largeur.

Il comprenait alors une grande cour, aujourd'hui occupée par un hypostyle de 16 colonnes, puis une salle hypostyle à 4 colonnes disposées sur une seule ligne nord-sud, un pronaos avec 4 colonnes posées sur plan carré, et enfin un sanctuaire avec ses dépendances ordinaires.

Ce II<sup>e</sup> pylône, qui ferme aujourd'hui le fond de la première cour, épais de 2 m. 65, présente une façade de 21 m. 25. Deux petits sphinx de grès s'adossaient aux chambranles de sa porte reprise à l'époque ptolémaïque, et un socle de statue en granit noir de la XVIII<sup>e</sup> dynastie fut retrouvé auprès, mais son cartouche était soigneusement martelé.

La grande salle placée en arrière de ce pylône mesure 16 m. 50 de large (nord-sud) sur 13 m. 50 de profondeur et possède deux petites portes latérales au sud et au nord. Près de cette dernière on remarque deux beaux fragments de reliefs peints où se lit le nom de Nectanébo.

À l'époque primitive, c'était une cour découverte, ornée seulement de deux portiques latéraux, formés chacun de quatre colonnes rondes, à palmes épanouies, semblables à celles du temple d'Ounas à Sakkarah. À l'ouest, adossés au pylône, quatre contreforts étaient situés dans l'axe des colonnades et de chaque côté de la porte. Dans la suite, deux nouvelles files de colonnes furent ajoutées, de chaque côté de l'allée centrale, et cette partie du temple fut convertie en hypostyle. Ces nouvelles colonnes sont à bulbe et huit grosses nervures; elles sont légèrement désaxées par rapport à l'entrée du pylône. Une large porte à deux vantaux s'ouvre ensuite sur l'hypostyle ancien, qui ne possède qu'une file de colonnes bulbeuses et occupe toute la largeur du temple; dans l'angle sud-est, s'ouvre l'escalier d'accès aux terrasses.

À la seconde période, cette partie du temple était réduite au rôle d'une sorte de galerie d'honneur, semblable à celles que l'on retrouve dans les deux temples de Ramsès III de la grande cour et de l'enceinte de Mout.

Un plan incliné donne ensuite accès à la porte du pronaos, dont les

plafonds étaient soutenus par quatre colonnes à bulbe et qui mesure 9 m. 50 (nord-sud) sur 6 m. 26.

Sur ce pronaos s'ouvrent une petite pièce au sud, puis deux autres devant servir de magasins dans l'angle S-E; au nord, on trouve encore une pièce, puis dans l'angle N-E une salle ornée de deux colonnes.

Dans les pierres formant le dallage actuel, qui monte au-dessus du socle des colonnes, on remarque, près de l'entrée du sanctuaire, trois tambours de colonnes, provenant d'un édifice de pur style dorique grec.

Le plus petit mesure 0 m. 45 de diamètre et a vingt cannelures de 0 m. 075. Les deux autres, brisés un peu au-dessous du listel des chapiteaux, sont semblables et ont 0 m. 725 de diamètre avec vingt cannelures de 0 m. 112.

Une porte à deux vantaux, large de 2 m. 40, donne enfin accès au sanctuaire de la divinité, qui mesure 3 m. 865 sur 7 m. 565; son dallage était complètement bouleversé et brisé : aussi fut-il enlevé. Un piédestal en granit rose, dont la table faisait partie de ce dallage, fut trouvé à l'emplacement du *secca* et laissé en place. Sa mouluration indique nettement l'époque grecque, alors que l'on était en droit de s'attendre à le trouver beaucoup plus ancien.

Les sculptures qui décorent le fond de ce sanctuaire unique sont très dégradées, mais il semble bien qu'il soit dédié à la déesse Mout.

Une porte ouverte dans l'angle N-E donne accès à une pièce dont le plafond était soutenu par deux colonnes cylindriques, en calcaire blanc. Sur le mur nord, on distingue encore le corps d'une déesse Touéris, mais toutes ces parois sont arasées de telle façon que l'on ne voit plus que les jambes des personnages. Quant à l'extérieur du temple, masqué qu'il était par le mur d'enceinte, il fut laissé sans aucune décoration.

Les ruines de ce temple laissent donc peu à glaner pour l'épigraphiste; mais en dehors du plan nouveau qu'il fournit, plusieurs statues qui s'y rencontrent méritent l'attention; en particulier les statues osiriaques de Thoutmès IV, celles de Ramsès II et quelques beaux spécimens de déesses Sekhmet.

## XI. — LE TEMPLE D'OSIRIS PAMÉRES.

En octobre 1924, faisant l'inspection des ruines qui entourent le temple d'Amon, je remarquais que d'abondantes prises de *sebakh* avaient été

faites à l'extrémité nord de la Naga-Malgatah. Le vaste *kom* de débris en partie calcinés que représente cette *naga* est exploité depuis des années par les habitants, que l'on autorisait autrefois à en extraire du *homrah*, des débris de poteries et du *sebakh*. Depuis cinq ans tout nouvel enlèvement y est interdit, car le site a été bouleversé par ces fouilles de hasard qui ont enrichi les preneurs d'une quantité de petits bronzes et sans doute de quelques monuments plus importants, sans aucun bénéfice pour la science.

La Naga occupe tout l'angle formé par le mur d'enceinte nord du temple d'Amon et le mur ouest du temple de Mantou, puis se prolonge au nord jusqu'à la hauteur du quai antique de Mantou.

Sur son côté ouest, elle est encore occupée par les maisons du village de Karnak, où les habitants fouillent à l'envi aussi profondément qu'ils peuvent atteindre, plantant ensuite de jeunes palmiers qui dissimulent la fouille.

Mon attention fut attirée par des bases de colonnes en grès d'assez fort diamètre, qui supportaient encore un ou deux tambours et que les fouilles clandestines avaient laissées branlantes dans le haut de piliers en briques crues, déjà bien entamés par la pioche. Ça et là gisaient quelques blocs de grès, le soubassement d'un bassin et des cuves, enfin d'énormes seuils de porte en granit rose; j'en comptai neuf encore juchés sur leur antique plate-forme de briques crues : deux d'entre eux portaient les débris des montants de porte qu'ils supportaient. Enfin on pouvait reconnaître, sur une assez grande longueur, l'enceinte en briques crues qui fermait ce temple à l'Est et au Sud (pl. VII).

Le centre de ces constructions est situé à 138 mètres au nord-ouest de l'angle nord-ouest de l'enceinte de Mantou, distant lui-même de 101 mètres de l'angle sud-est de l'enceinte de ce petit temple : enfin, 198 mètres séparent l'axe de la grande porte nord, de l'angle sud-est de son enceinte. Ce domaine divin occupe une aire presque carrée de 2.375<sup>m</sup>², dont les mesures extérieures sont les suivantes :

Longueur du mur d'enceinte est, à l'extérieur .....	53 <sup>m</sup> 16
— — nord — .....	40 70
— — ouest — .....	53 16
— — sud — .....	54 05

Ces murs ont des directions perpendiculaires et parallèles au grand

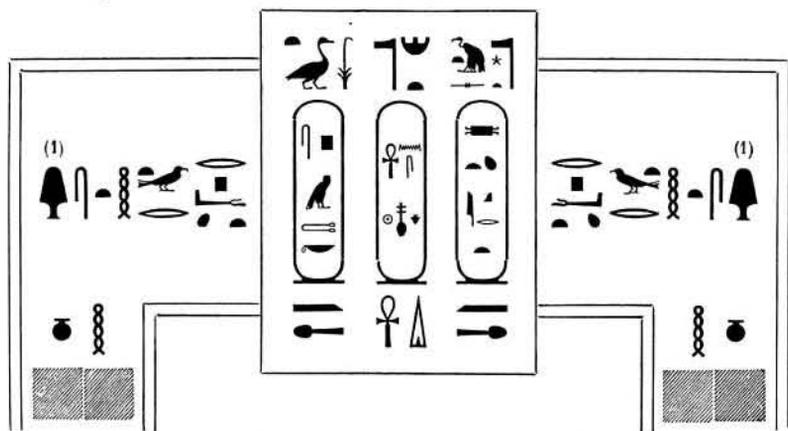
mur d'enceinte nord du temple d'Amon, et il semble que le temple ait été orienté vers l'ouest, comme celui du grand dieu.

Je me hâtai de faire rebâtir des murs en terre sous les colonnes menacées et cherchai en même temps à identifier ces ruines. Le plan d'ensemble de Karnak donné par le tome III, pl. 16, de la *Description de l'Égypte* ne les indiquait pas, ceux de Lepsius puis de Mariette non plus, ce qui s'explique aisément par l'ensevelissement de ce temple jusqu'à nos jours. Les ruines elles-mêmes étaient muettes, un seul fragment du montant nord de la porte ouest donnait ceci :



Je désespérais d'identifier ce temple, bâti sur une épaisse banquette de briques crues que les habitants avaient si soigneusement dépouillée, lorsque le 19 novembre au soir, Hassan Abd-Allah, chef des gardiens de Karnak, vint me demander de faire enlever de ce point une pierre inscrite que l'on pouvait facilement voler dans la nuit. C'était une tablette de grès qui, renversée la face sur les déblais, n'avait pas attiré mon attention. Elle était connue cependant des habitants des maisons voisines, auxquels on avait même, paraît-il, offert 2 ou 3 livres pour la faire enlever. C'est un linteau de porte épais de 0 m. 25 environ, long de 1 m. 80 et haut de 0 m. 53, qui porte au sommet une moulure ronde d'où partait la corniche.

L'inscription est la suivante :



(1) Le signe déterminant le mot  $\text{𓂏} \text{—} \text{𓂏}$  n'a pas exactement cette forme; ce n'est pas davantage un  $\text{𓂏}$  ni un  $\text{𓂏}$ .

Le carré où s'inscrivent les trois cartouches, sur l'axe de la porte, a 0 m. 38 de côté et l'encadrement qu'il recoupe doit indiquer à 4 ou 5 centimètres près la largeur du passage, soit 1 m. 02. Ce temple fut donc édifié par la grande prêtresse d'Amon Ankhnas-Nofrab-ri, fille de Psammétique II et de la reine Takhaouat, sœur d'Après, qui fut envoyée très jeune à Thèbes, l'an I<sup>er</sup> du règne de son père Psammétique II. La grande prêtresse Nitocris l'initia à ses hautes fonctions et l'adopta sous le nom de Hignofrouit-miri-Maut. A la mort de Nitocris, l'an IV d'Après, elle lui succéda dans les fonctions d'épouse et d'adoratrice d'Amon, titre qu'elle conserva jusque sous le règne de Psammétique III<sup>(1)</sup>.

On ne connaissait d'elle, à Karnak, que deux petites chapelles très ruinées, situées à peu de distance au nord de la Salle hypostyle : chapelles que Mariette désigne sous les lettres H et J<sup>(2)</sup>, et dont il donne trois scènes sur la planche LVI de son *Atlas* et une courte description<sup>(3)</sup>.

Le nom de ce temple a été donné par G. Legrain, qui venait de découvrir les pierres formant le fronton et le montant gauche de l'une de ses portes chez un marchand d'antiquités de Louxor<sup>(4)</sup>.

Ces fragments avaient été simplement enlevés des constructions encore intactes, engagées dans les maisons de la Naga-Malgatah. Pour dérouter les recherches, le marchand eut l'astuce de déclarer à Legrain qu'il devait avoir les fragments qui manquaient dans son magasin de Karnak, et il lui proposait de les lui vendre.

Legrain, qui connaissait ses ruines à merveille, écrit : « Je n'ai point trouvé dans notre magasin les pierres qui manquent et je n'ai pas découvert à Karnak l'emplacement de ce temple. Je crois qu'il devait s'élever dans la Naga-el-Baharieh, au nord du temple d'Amon, à l'ouest de celui de Montou, dans cette région où la prise du *sebakh* a été faite ces dernières années. Les pierres sont de petites dimensions et il était facile de les emporter à dos de chameaux. »

---

<sup>(1)</sup> H. GAUTHIER, *Livre des Rois*, t. IV, p. 75-76.  
p. 101-103.

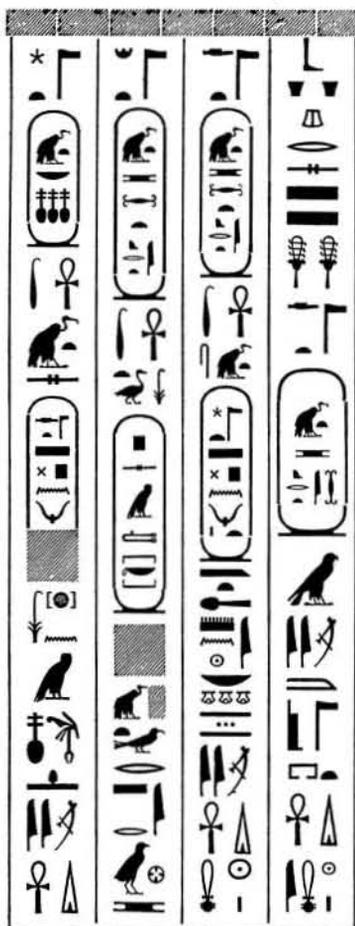
<sup>(2)</sup> A. MARIETTE, *Karnak, Atlas*, pl. 2.

<sup>(3)</sup> A. MARIETTE, *Karnak, Atlas; Texte*,

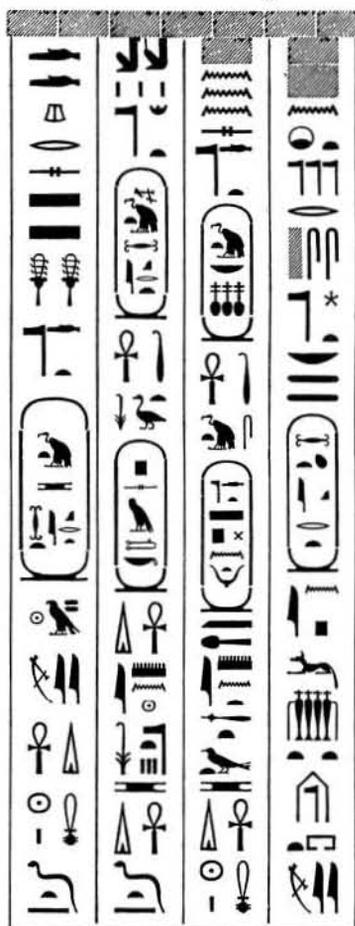
<sup>(4)</sup> G. LEGRAIN, *Notes d'inspection*, § XIX : *Annales du Service des Antiquités*, t. VI, p. 130-133.



Pied-droit nord de la porte :



Pied-droit sud de la porte :



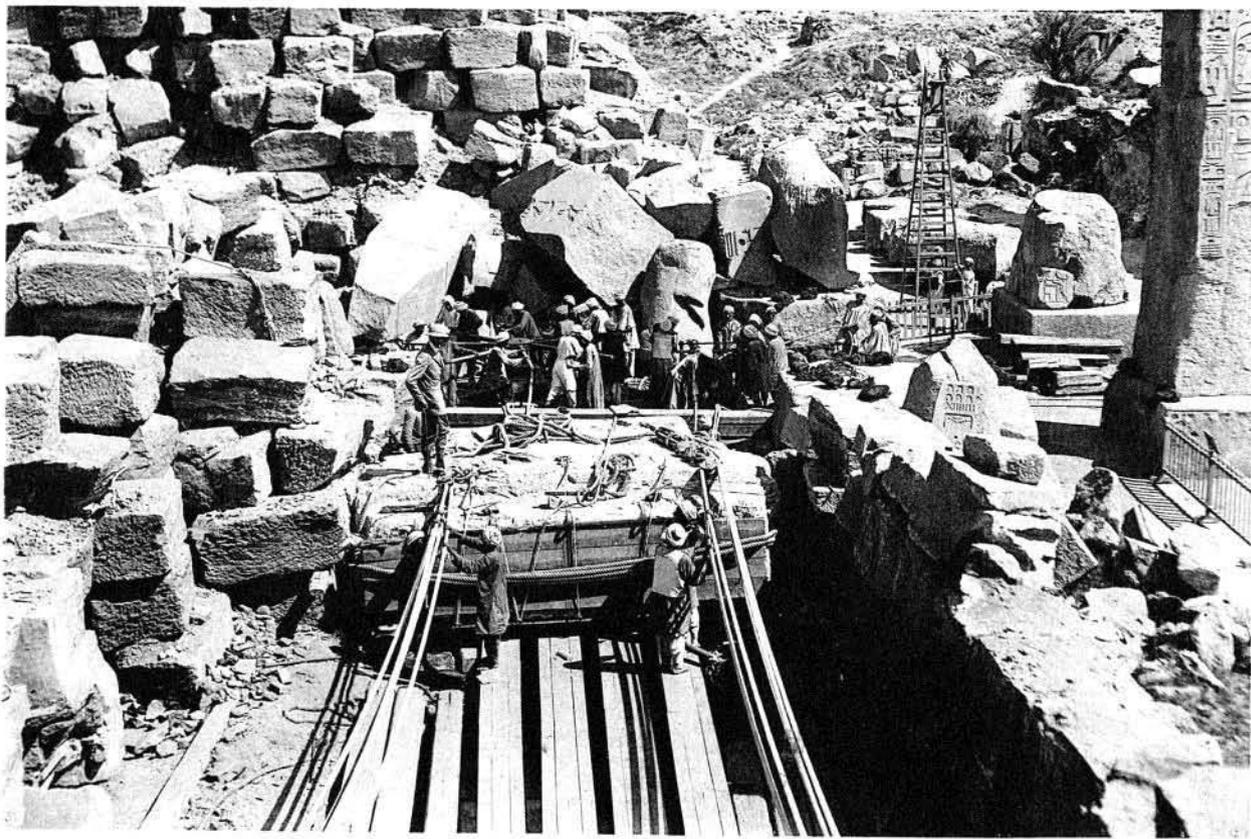
Nous signalerons enfin que le quai du nord, daté lui aussi de Nitocris et qui avait été dégagé l'an dernier en tranchées profondes<sup>(1)</sup>, a été approprié en taillant ces tranchées en talus.

M. PILLET.

Karnak, 27 avril 1925.

<sup>(1)</sup> M. PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak (1923-1924)*: *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIV, p. 84-86.

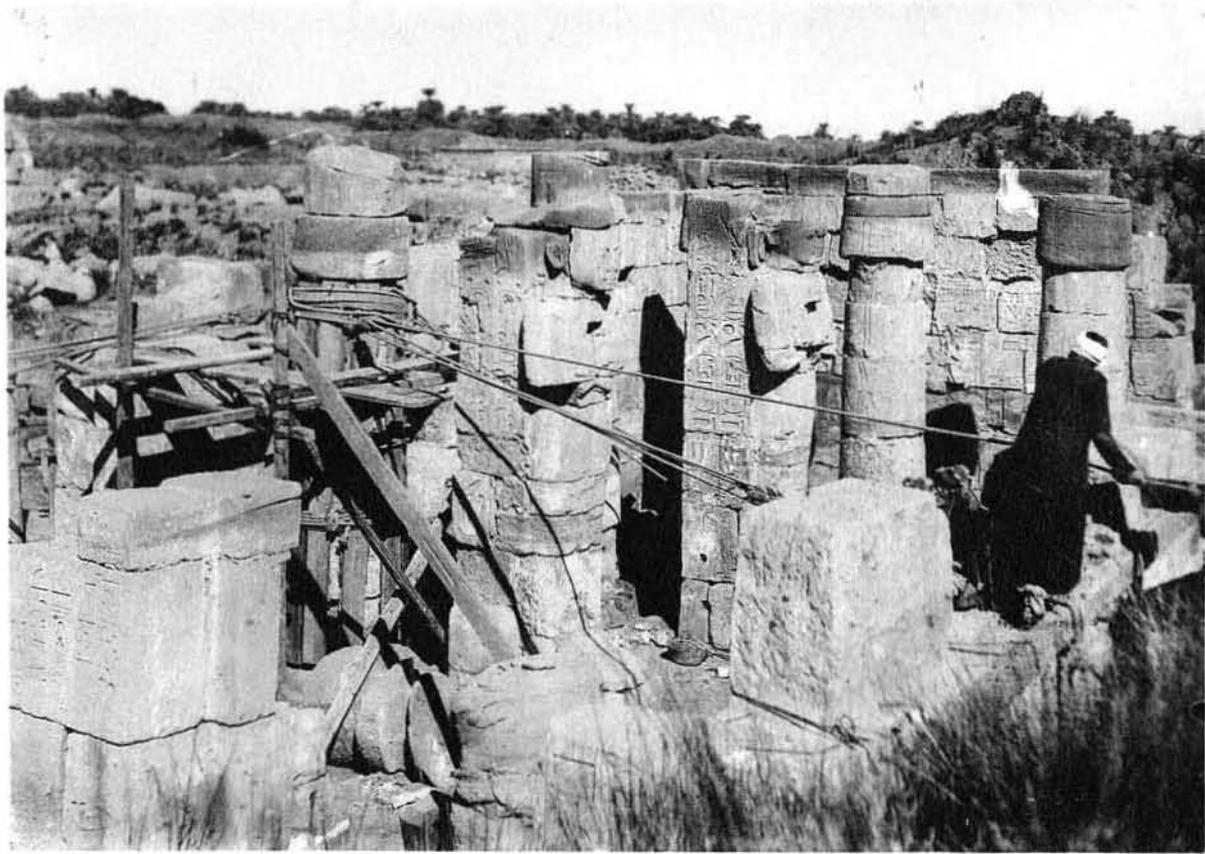
A la page 85, sous le cartouche de Nitocris, au lieu de :  sic, il faut lire : .



Karnak. — Fin de la première manœuvre du déplacement du plafond d'Amenhotep II, hors du III<sup>e</sup> pylône.



Karnak. — Le déblaiement de l'enceinte sud d'Amon et du lac sacré. — 31 Mars 1925.



Karnak. — Restauration du temple de Ramsès II, de l'Est.



Karnak. — Fragment du sanctuaire d'albâtre d'Amenhotep II,  
dans l'enceinte de Mout.



Karnak. — Dégagement du sanctuaire du temple de Ramsès II, dans l'enceinte de Mut. Vue prise du Nord.



Karnak. — Le temple de Ramsés II, dans l'enceinte de Mout, déblayé; 31 Mars 1925. Vue prise de l'Est.



H.P. CATALA FRÈRES.

Karnak. — Ensemble du temple d'Osiris-Pamères, vue prise du Sud-Est.